

- De nombreux témoins montrent que l'imagination peut se traduire en actes efficaces de transformation. La tradition de la non-violence, en particulier, vise à briser la logique des rapports dominant-dominé. Elle fait appel à la force autant qu'à la douceur, à la résistance intérieure en même temps qu'au combat pour les droits. Elle représente un immense espoir d'avenir pour notre humanité, à condition qu'elle sache s'appuyer sur une solide analyse pour incarner dans la réalité le rêve qu'elle porte.

DE COUP D'ETAT EN COUP D'ETAT ...

Depuis la parution du dernier bulletin de l'EMI en juin 1988, des événements significatifs se sont passés en Haïti. Quelques-uns sont évoqués ici:

- les semaines de pouvoir du général Namphy suite au coup d'état du 19 juin;
- l'assassinat de Mtre Lafontant Joseph;
- l'expulsion brutale du Père René Poirier, c.s.v. le 5 août;
- une déclaration d'un groupe de prêtres de Jérémie à propos du gouvernement militaire et de l'expulsion du Père Poirier, le 6 août;
- la déclaration des évêques au sujet de la situation difficile du pays, le 11 août;
- la lettre de solidarité de la Conférence haïtienne des religieux (CHR), le 11 août;
- le massacre des jeunes de Labadie (Artibonité) le fin de semaine du 14 août;
- la torture des paysans à Papaye;
- la destruction complète du village de Danti (Gros Morne);
- l'intimidation avec armes, empêchant des prêtres de Grande-Rivière du Nord de circuler librement;
- l'incendie le 11 septembre de l'église St-Jean-Bosco à Port-au-Prince pendant que le Père J.-B. Aristide célébrait l'eucharistie; incendie qui a tué au moins une dizaine de paroissien-ne-s et qui en a blessé des dizaines d'autres;
- au moins deux (2) autres incendies d'églises pendant la semaine du 11 septembre;
- le 73e coup d'état en Haïti survenu dans la nuit du 17 au 18 septembre;
- etc. etc.

- et la nomination par le gouvernement canadien d'un nouvel ambassadeur en Haïti, Monsieur Pierre Giguère.

C'est donc dans un contexte fort troublé qu'a atterri à Port-au-Prince Monsieur Giguère, le 10 septembre dernier. Pas étonnant qu'il doive attendre quelques jours encore avant de présenter ses lettres de créance au nouveau dirigeant militaire, Prosper Avril, encore au pouvoir au moment où ses lignes sont écrites. Pour l'intérêt de nos lecteurs et lectrices, nous publions une lettre à Monsieur Giguère, lettre adressée par Monsieur Gil Courtemanche du journal *Le Droit*; cette lettre fut publiée dans *Le Droit* et *Le Soleil* du 10 septembre.

Monsieur l'ambassadeur,

Je ne sais si je dois vous féliciter. Vous qui avez déjà été en poste à Marseille, à Tokyo, à Genève et à Paris, vous allez trouver Port-au-Prince bien peu mondaine.

D'accord, vous avez été en poste dans cet énorme bidonville qu'est la capitale haïtienne. Je crois que c'était comme consul, de 1973 à 1975. Vous me pardonnerez l'expression, mais pour un diplomate, c'était le bon temps. Bien sûr, Jean-Claude Duvalier se conduisait en petit potentat et la population était terrorisée par les macoutes, mais cela n'empêchait pas les Québécois d'avoir choisi Haïti comme seconde Floride.

A l'époque, vous vous en souvenez, on se battait pour avoir une table à la terrasse du Olofson. Aujourd'hui, vous n'avez pas besoin de réservation et quand il y a plus de dix clients, le chef menace de démissionner. Les hôtels étaient pleins d'honnêtes touristes qui se plaignaient des multitudes de mendiants qui les assaillaient dès qu'ils mettaient un pied sur le trottoir. Rassurez-vous, il n'y a presque plus de mendiants, ils sont disparus en même temps que les touristes. C'était le bon temps. C'était avant que les Américains ne mettent le SIDA sur le dos des pauvres Haïtiens, alors que l'on sait maintenant que ce sont ces mêmes Américains qui ont importé la terrible maladie dans ce pays.

Si vous passez par le Holiday Inn qui fait face au Palais présidentiel, vous rencontrerez des évangélistes américains venus acheter des conversions factices pour quelques grammes de riz ou des Colombiens et des Panaméens qui semblent tous avoir un copain haut-placé dans l'armée.

Vous irez certainement manger au Kinam, à Pétionville, le Westmount du pays. Vous avez raison, on y mange très bien. Vous risquez cependant d'y retrouver parfois quelques Québécois qui officiellement font de l'import-export et qui ne semblent pas du tout dérangés par les fusils-mitrailleurs UZI que déposent ostensiblement sur la table leurs amis militaires.

Au casino, vous croiserez régulièrement certains membres de votre ambassade qui se comportent comme de grossiers personnages et qui ont de curieuses fréquentations. Vous y verrez aussi des Haïtiens éduqués à l'UQUAM qui vous jureront dur comme fer que ni la lèpre, ni le SIDA n'existent en Haïti et que ce bon peuple n'est pas prêt pour la démocratie.

A votre arrivée, vous serez accueilli à bras ouverts par les coopérants canadiens et par tous les Haïtiens opposés au régime. Cela est normal. Votre prédécesseur, M. Claude Laverdure, a laissé un très mauvais souvenir à tous ces gens. Je sais qu'un ambassadeur doit avoir ses entrées auprès des autorités locales, mais certainement pas au point de n'avoir d'entrées que celles-là... surtout dans un pays où la majorité de la population est opposée aux autorités locales.

On vous aura certainement donné à lire le rapport qu'a rédigé un comité parlementaire des Communes. Vous savez, c'est ce comité qu'on a formé pour que le gouvernement n'ait pas à se prononcer clairement à la suite de l'élection d'opérette qui a installé Leslie Manigat. Ne perdez pas votre temps. J'étais en Haïti en même temps que ces cinq députés et leur démarche n'a impressionné personne parmi les Canadiens et les quelques Haïtiens qu'ils ont rencontrés. De plus, comme le gouvernement canadien, ils ont choisi d'ignorer le problème essentiel qui est le suivant: comment le Canada peut-il utiliser sa puissance (car le Canada est puissant en Haïti) pour encourager des changements réels dans la société haïtienne?

Pour les organismes de coopération canadiens, Haïti constitue un véritable Paradis terrestre. Toutes les misères de la terre y sont réunies sur un petit territoire à quatre heures d'avion de Montréal. Haïti, c'est comme un petit Tiers monde qui nous appartient en propre et qui nous sert autant de terrain d'aventures que de société à aider à se prendre en mains. Sans mettre en doute la sincérité des Canadiens qui travaillent souvent de façon extraordinaire dans ce pays, il vous faudra aussi vous rendre compte qu'il existe dans le domaine de l'aide internationale une sorte de bureaucratie dont une des fonctions est de se perpétuer en imaginant continuellement de nouveaux programmes. Bien souvent l'objectif de développement réel est remplacé inconsciemment par l'objectif de la continuité de la présence. C'est là un problème difficile car il implique la remise en question de gens dont la générosité ne fait aucun doute. J'espère que vous aurez le courage de vous pencher sérieusement sur cette question.

Finalement, un conseil: méfiez-vous de l'ambassade américaine. Elle camoufle sous des airs courroucés sa grande satisfaction. Elle préfère Namphy à n'importe lequel front démocratique dans lequel on retrouverait le petit et inoffensif Parti communiste haïtien. Vous savez aussi bien que tout le monde en Haïti que si les